d'autres, enfin, abattaient le bois pour les charpentes et on vit M. de Maisonneuve, pour exciter davantage le zèle des colons, aider lui-même à traîner les arbres hors des forêts.

Le R. P. Pijart, S. J., nomma la nouvelle chapelle *Notre-Dame de Bon-Secours* ; Le P. le Moyne posa la première pierre et M. Closse, qui tenait la place de Gouverneur en l'absence de M. de Maisonneuve, fit graver sur une lame de cuivre l'inscription nécessaire.

Elevée, comme on le voit, par le pieux sentiment de dévotion envers Marie de son humble servante, construite avec le concours enthousiaste de tous les colons, l'antique chapelle a été, de tout temps, un lieu de pèlerinage assidument fréquenté, et, on peut bien le dire, une puissante protectrice pour Villemarie, qui, grâce à elle, a échappé à de si nombreux, à de si terribles dangers.

La vénération, le culte pour cet ancien sanctuaire se sont transmis de générations en générations, toujours aussi vivaces, toujours aussi intenses. Le peuple de Montréal aime aujourd'hui sa vieille église avec une ardeur aussi grande que l'aimèrent autrefois ses pères ses vieilles pierres, ses dorures noircies par le temps, son architecture primitive font partie de ses plus chers souvenirs. Il a dans Notre-Dame de Bonsecours, telle que l'ont vue ses ancêtres, un monument de ce passé qui fut si héroïque et si religieux. C'est sous cette voûte antique, c'est devant ces autels, preuve de la foi des anciens colons, que sont venus si souvent s'agenouiller les habitants de Montréal, soit pour demander à Marie sa toute-puissante intercession, soit pour la remercier d'avoir détourné de la colonie les fléaux qui la menaçaient.

Ainsi s'explique l'émotion profonde qui s'empara de toute notre ville quand, il y a deux ans, il fut question de changer l'église de place pour les besoins du Pacifique. On avait beau dire que l'église était vieille, qu'elle était trop petite, qu'on allait la rebâtir plus luxueusement et en faire un édifice grandiose ; rien n'y fit. Notre peuple, avec un sentiment artistique très vrai et avec un sentiment religieux très profond répondait qu'il aimait Notre-Dame de Bonsecours telle qu'elle était, telle que l'avaient aimée les générations passées ; que les vieux monuments ont une majesté que rien ne peut remplacer, et qu'un édifice nouveau, pour si beau qu'il fût, n'éveillerait jamais en son cœur les souvenirs touchants, les sentiments pieux qui se dégagent de chaque pierre de l'antique chapelle.

Devant cette opposition si unanime, les projets de la gare du Pacifique furent abandonnés, et notre vieille, et si aimée chapelle, resta là où elle était et comme elle était.

Et depuis lors, comme si Marie eut été heureuse de voir respecter son antique sanctuaire, et comme si les fidèles eussent voulu prouver d'une façon évidente leur affection pour Notre-Dame de Bonsecours, les pèlerinages n'ont cessé de s'y rendre tous les jours plus nombreux.

C'est ainsi que le jour de l'Ascension, plus de deux cents membres de la Congrégation des hommes de Ville-Marie, sous la con-